

LE CANARD

MONTREAL, 21 JUIN 1879.

GARE!

L'administration du "Canard" a décidé d'intenter des poursuites contre quelques annonceurs et agents retardataires. Nous proposons de mettre nos lecteurs au courant des procédés relatifs à ces poursuites en cour de circuit.

UNE DECOUVERTE

Extraordinaire,

N'allez pas croire que c'est un canard. C'est le journal le plus sérieux de l'univers qui nous l'a annoncé comme un fait accompli. Ce journal, c'est le "Times" de Londres. Dans son numéro du 26 mai dernier, il signale à l'attention de ses lecteurs une découverte prodigieuse de M. Rotura, dont le nom a acquis une certaine célébrité comme botaniste et naturaliste dans le Sud de l'Amérique.

La Flore du Nouveau-Monde vient de lui révéler un secret qui mystifie nos savants les plus avancés.

M. Rotura, que l'on dit être un des élèves de feu M. Nicolle, (l'associé de M. Thomas Mort pour l'exploitation d'un procédé de congélation), s'occupait secrètement avec M. Rotura à Sydney, Australie, de recherches scientifiques dont le résultat établit le fait que la vie animale peut être réduite à un état de suspension absolue pour un temps indéfini, des jours, des mois et même des années, et que les fonctions vitales peuvent être subséquemment reprises à volonté.

Dans le mois de décembre dernier, M. Rotura demanda à M. Grant de l'aider à expédier en Angleterre le bétail vivant.

M. Rotura prétendit avoir trouvé dans les forêts de l'Amérique Méridionale un poison végétal ayant la propriété de suspendre la vie; l'engourdissement qu'il produisait se continuait jusqu'à l'application d'une autre essence végétale rétablissant la circulation du sang. La suspension de la vie était tellement parfaite que M. Rotura avait découvert dans un climat chaud que la décomposition s'était déclarée aux extrémités du corps d'un animal atteint de cette léthargie ou plutôt de cette mort vivante. Il s'imaginait que si le corps était soumis à une température suffisamment basse pour arrêter la décomposition, l'engourdissement pourrait être entretenue pendant plusieurs mois, peut-être pendant des années.

Avant de prendre congé de M. Grant, il satisfait sa curiosité en faisant devant lui des expériences sur un chien et sur un mouton.

Il injecta sous l'épiderme de l'oreille de l'animal deux gouttes de ce liquide mêlé avec un peu de glycérine.

Trois ou quatre minutes après la bête avait la rigidité cadavérique. Elle avait les quatre pieds en-



AU CHANTIER DE QUEBEC.

CHAPLEAU.—Tu est mal nippé pour entrer en chantier. Le chausson que tu as dans le pied est passable, mais regarde donc l'autre que tu as à la main !!

JOLY.—Sapristi ! Ça pue pas bon. C'est triste d'avoir ça dans les pieds pendant toute la saison.

du en arrière, les yeux ouverts, avec les pupilles très-dilatées offrant des symptômes analogues à ceux de la mort par la strychnine; seulement il n'y avait eu aucune apparence de douleur ou d'agonie.

Le chien resta six jours dans cette léthargie. Il en sortit lorsque le savant, après l'avoir plongé dans un baquet d'eau tiède, lui injecta quelques gouttes de l'antidote.

Le chien revint immédiatement à la vie et se mit à gambader autour de son maître.

M. Grant a l'idée d'appliquer le narcotique de M. Rotura à l'exportation des animaux vivants en Angleterre. Au lieu du procédé de congélation artificielle actuellement adopté pour les viandes expédiées en Europe, M. Grant se servira de la découverte prodigieuse de son ami.

En lisant dans le "Star" du 10 juin l'article du "Times" de Londres, le Canard est devenu rêveur. Il s'est naturellement demandé si l'invention de M. Rotura ne pourrait pas être exploitée dans un but humanitaire.

La société n'est-elle pas appelée à en bénéficier ?

Nous ne doutons nullement que le savant d'Australie ne fasse sous peu une expérience sur un être humain. S'il réussit, ce qui est très probable, il y aura une espèce de révolution dans nos us et coutumes.

Supposons le cas où l'on pourrait engourdir un homme ou une femme pendant un temps déterminé avec l'assurance de le faire revenir à la vie à volonté, que de faits comiques n'aurions-nous pas à enregistrer dans la presse.

Par exemple un de ces quatre matins la "Minerve" publierait en tête de sa colonne d'informations :

L'Hon. M. Chapleau a assisté hier soir à un dîner qui lui a été offert par les membres du Club Cartier à l'occasion de sa retraite de la vie publique pour deux années en attendant l'expiration du terme d'office de M. Letellier.

Le corps de l'honorable M. a été déposé dans la glacière du Colonel King à Sherbrooke.

Par contre on lirait dans la "Patrie" ou "l'Eclair" :

Hier soir plusieurs amis du parti libéral se sont rendus à l'Hôtel Windsor où un magnifique banquet était préparé.

Ce grand dîner était donné à l'hon. M. Laflamme et à M. Wilfrid Prévost à l'occasion de leur retraite de la vie publique et privée pendant dix ans.

Ces messieurs maltraités par les libéraux et ne pouvant obtenir des places de juges pendant que le parti des corrupteurs tiendrait les rênes du pouvoir, ont résolu de se soumettre au procédé de M. Rotura. Leur engourdissement devra durer dix ans, en attendant que les rouges reprennent le gouvernement.

Plusieurs discours éloquentes ont été prononcés à ce dîner d'adieu.

Demain matin le Docteur Desrosiers de la rue St. Joseph fera l'opération de l'anesthésie complète de ces messieurs avec un pulvérisateur puissamment importé récemment de Paris. Les deux corps engourdis seront placés dans des colis et déposés dans la cave de la maison de M. Clépus Robillard, rue St. Gabriel.

Un samedi matin le "Canard" recevrait de Québec la dépêche suivante rédigée par son ami Ladébauche :

"Les docteurs Larue et Jackson ont essayé d'engourdir Hector Fabre pour dix ans, en attendant l'annexion. Docteurs pas capables pour. Fabre gigoter et tourner comme un ver à chou. Arrive pour l'engourdir, deviens.

Il dit qu'il a autant à quette de changer de politique drès qu'un ministre nouveau vient au pouvoir. Mais qu'il arrivera quelque chose de croche, je te l'écrirai.

LADÉBAUCHE.

L'invention du professeur Rotura opérera aussi une révolution dans le monde commercial.

Lorsqu'un marchand filera un mauvais coton il se fera mettre en léthargie pour un temps déterminé en attendant l'échéance des billets qui lui sont dûs ou une hausse dans le prix de ses marchandises.

Les ouvriers à qui la protection ne donne pas de travail pour échap-

per à la misère pendant la crise, pourront se faire engourdir avec leurs femmes et leurs enfants aux frais du Bureau de Santé.

Leurs corps seront déposés dans des glacières au Drill Shed et au Palais de Cristal pour y rester jusqu'à ce que le nouveau tarif du gouvernement ait produit son effet.

Notre ami X... qui vient d'épouser Mlle. Z... avec l'espérance de posséder à la mort de sa belle-mère, dans le quartier St. Louis, un pâté de maisons en pierre de taille, est le plus malheureux des hommes. Sa femme est hargneuse et laide comme un crapaud de mer. Elle l'empêche de passer ses veillées au club et le soumet tous les jours aux tourments les plus atroces.

M. X... pour échapper à ce martyre n'aura qu'à administrer à sa femme une bonne dose d'opium.

Pendant son sommeil il ferait venir un médecin qui lui injecterait quelques gouttes de liquide merveilleux de M. Rotura. La femme resterait en léthargie pendant qu'il s'amuserait à voyager en Europe en attendant la mort de sa belle-mère.

Nous n'en finirions plus si nous entreprenions de donner à nos lecteurs la liste de tous les cas où, dans un but humanitaire, nous pourrions utiliser la découverte de M. Rotura.

Nous espérons voir introduire à Montréal, dans quelques temps, le procédé du savant australien et raconter toutes les semaines à nos lecteurs les prodiges qu'il opérera dans la société canadienne-française.

La presse à-vapeur du "Canard" sera placée dans le char allégorique de la presse le jour de la St. Jean-Baptiste. Elle sera en pleine activité pendant le défilé de la procession.

UNE SCIE DE COLLEGIENS.

Les professeurs de l'Université ne connaissent pas la moitié de leurs élèves, chacun sait cela.

Le chrouiqueur du "Temps" raconte à ce sujet une scie bien drôle, montée par des lycéens facétieux à leur brave professeur, qui était fort myope.

Ne s'aviseront-ils pas un beau jour d'imaginer l'existence d'un nouveau venu : l'élève Piédefer ? Sa première copie fut confiée à la rédaction de plusieurs conspirateurs. Elle portait en tête la formule classique "Lege gueso" et la signature Piédefer, avec un paragraphe des plus authentiques.

Les plus matins avaient pris leurs précautions. Les fautes d'orthographe alternaient avec les expressions correctes : à côté d'une phrase tirée des meilleurs auteurs s'établait un solécisme brutal. Le tout était plein de défaillances et de promesses.

Cette première épreuve eut un plein succès. Quand le professeur rendit compte des devoirs de la veille et qu'il arriva à la composition de l'élève Piédefer ;